

Ne pas perdre la capacité à communiquer et organiser la vie sociale : une priorité pour les chiens de refuge

Aide aux Vieux Animaux (AVA) est un refuge normand accueillant de nombreuses espèces, des chevaux aux chats, en passant par les daims et bien d'autres herbivores. Les chiens sont une cinquantaine et ont des modes de vie différents selon qu'ils vivent en parc, en groupe, seuls ou en liberté. Selon le Dr Thierry Bédossa qui gère cet endroit, parler de vie sociale dans un refuge n'est pas une aberration, car même s'ils sont en privation relative par rapport à l'époque où ils vivaient heureux dans leur ancien foyer, ils peuvent continuer à tisser des liens sociaux avec leurs compagnons d'infortune. Leur permettre de poursuivre, voir de développer leur capacité à s'attacher, à communiquer et à se sentir membre d'un groupe est très important pour leur équilibre psychosocial. C'est une des missions que s'est fixées l'AVA.

Nikita est une chienne d'environ six ans. Elle est croisée dogue argentin et a la particularité d'être sourde. Elle vit au refuge depuis environ quatre ans. Sa surdité, handicapante pour une communication performante, doubl e de ses aptitudes naturelles de molosse et de sa force, nous a longtemps fait hésiter à lui offrir un compagnon. En effet, elle peut faire preuve de réactions « violentes » si, par exemple, elle est réveillée par surprise, tout simplement parce qu'elle n'entend rien.

Parmi tous nos pensionnaires, aucun ne semblait adapté en termes de constitution physique (musculature et fortes mâchoires) et de tolérance. Mais la solitude pèse à tout être sociable, même s'il a la possibilité de voir d'autres chiens à travers les grillages. L'anxiété générée par l'isolement a poussé Nikita à s'automutiler les antérieurs qu'elle l chait parfois des heures durant.   l'époque où elle vivait seule dans 800 m² de verdure, elle était très peu active, surtout pour un chien de son type racial. Ses phases de sommeil étaient anormalement longues, celles de veille étaient essentiellement consacrées au l chage de ses antérieurs. Le moment du repas venait rompre une fois par jour sa solitude, mais quand on a cinquante chiens à nourrir, on ne peut mathématiquement pas passer une demi-heure avec chacun d'eux...

Positive méthode !

La venue de Nicolas Cormier, un éducateur canin pratiquant la méthode dite positive, a été décisive pour Nikita. Après avoir passé un peu de temps en sa compagnie, Nicolas a gagné sa confiance grâce à des bouts de saucisson et de douces caresses ! Une heure après, elle était en

laisse et se promenait avec lui et d'autres chiens sur le domaine. En dépit de sa surdité et de ses réactions parfois « bizarres », nous nous sommes rendu compte qu'elle était tout à fait capable de mener une vie sociale normale. Restait à lui trouver un compagnon. Quelques semaines plus tard, Tagger, un croisé rottweiler du même gabarit qu'elle, nous est abandonné. Les présentations se passent bien et le nouveau couple est installé dans un nouveau parc de 1 000 m² équipé d'un chalet à partager. Depuis ce jour, Nikita ne s'est plus jamais léché les pattes jusqu'à abrasion de la peau. Elle cohabite très bien avec son compagnon qui a appris à communiquer avec elle. Ils ne jouent pas ensemble, sans doute parce que des années de solitude ont définitivement marqué son caractère, mais ils dorment côte-à-côte et se font des léchouilles. La vie à deux a aussi permis à Nikita de réapprendre les règles du groupe, notamment la notion de hiérarchie. Seule pendant des années, elle n'avait jamais eu à se soucier de protéger sa gamelle ou ses jouets. Après quelques prises de bec, notamment au moment du repas, elle a finalement accepté la domination relative de Tagger. C'est lui le chef de meute et désormais, elle fait partie d'un groupe.

Qu'elle soit « dominée » n'a pour ainsi dire aucune importance car il existe entre eux un attachement réel. Depuis qu'ils sont ensemble, elle ne cesse de faire des progrès sur le plan de la communication. Elle dort beaucoup moins, joue souvent et cherche bien plus qu'avant les interactions avec les humains. Merci Tagger !

Dans la mesure du possible, nous essayons de faire en sorte qu'aucun chien ne soit seul. Parfois, il faut attendre des mois avant que la compagne ou le compagnon idéal soit abandonné au plus grand bénéficiaire du réfugié solitaire. Hasard ou pas, l'essentiel de notre effectif canin est constitué de mâles. Et parmi eux, certains sont intolérants vis-à-vis des congénères du même sexe.

Faire oublier le mal-être

C'est le cas de Malcolm, un grand rottweiler de huit ans qui a dû attendre un an seul dans son petit enclos avant que soient abandonnées deux bouvières des Flandres. Avant leur arrivée, son activité principale se résumait à aboyer contre les autres chiens en courant contre les grillages. Il avait beaucoup maigri malgré de conséquentes gamelles et son comportement général laissait apparaître des signes de mal-être. Depuis qu'il partage un grand enclos avec Truffe et Bambou, il est heureux comme un pape ! Il joue avec elles, dort avec elles et leurs interactions sont nombreuses. Quand elles prennent des bains de soleil, il s'assied près d'elles et semble les garder. En quelques semaines à peine, il a repris les kilos qui lui manquaient alors que sa ration est restée la même. Comme quoi, un être sociable a beaucoup de mal à survivre à l'isolement.

Quand bien même nos chiens vivent dans de grands enclos arborés, il n'en reste pas moins vrai que presque tous sont victimes d'une désocialisation plus ou moins importante. Fort heureusement, une quinzaine de nos chiens ont une vie sociale presque idéale. Il s'agit de ceux qui vivent en liberté devant la ferme et dans sa cour. Ils sont tellement épanouis sur le plan comportemental que leur adoption est loin d'être une priorité. Ils sont très attachés les uns aux autres et ne souffrent aucunement de l'enfermement. Ils fréquentent des humains quotidiennement et les accompagnent volontiers lors de toutes les activités générées par le refuge : nourrissage des herbivores, récolte du foin, courses en ville, etc.

Certes, ils n'ont pas de maître rien qu'à eux, mais la petite communauté humaine qui prend soin d'eux et la grande liberté dont ils jouissent leur permettent de mener une vie sociale complète et éminemment positive. En témoigne le nombre infime d'accrochages et l'absence totale de signes de mal-être.

Dr Thierry Bédossa
En collaboration avec Marie Volle, ASV

Pour en savoir plus

Si vous souhaitez visiter ce refuge
Refuge « Aide aux Vieux Animaux »
La Ferme du Quesnoy
76220 Cuy Saint Fiacre

Parmi les chiens qui vivent en enclos au refuge de l'AVA, vingt sont en couple. Ils s'entendent généralement très bien et dans ces enclos, les « scènes de ménage » sont rares. La vie à deux n'est pourtant pas la meilleure des solutions pour travailler la qualité des rapports sociaux entre chiens. Petit à petit, les responsables du refuge tentent de rassembler les chiens dans des groupes plus conséquents.

La meute oblige les chiens à se tolérer, à partager et à gérer un espace ensemble. Au fil du temps, des liens se créent et ils finissent généralement par s'attacher profondément les uns aux autres. Et quand on est privé d'humains mais que l'on a la possibilité d'avoir une vie sociale riche entre congénères, la vie est plus douce, même derrière des barreaux.

Nikita, femelle dogue argentin qui souffre de surdité, a cessé de s'automutiler depuis qu'elle a pris confiance en elle et qu'elle a rencontré un prince charmant : un rottweiler nommé Tagger !